Zeitschrift: SBB Revue = Revue CFF = Swiss federal railways
Herausgeber: Schweizerische Bundesbahnen
Band: 3 (1929)
Heft: 8

Artikel: La Jungfrau
Autor: Gross, Jules
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-780220

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

autres personnes de son sexe avaient l'air, auprès d'elle, de petits enfants, et les hommes paraissaient bien réduits. Ils donnaient tous l'impression d'être des exemplaires ratés, et leur regard traduisait cette sensation-là. La personne en question s'assit en nous tournant le dos. Je n'ai jamais vu pareille chose de ma vie. Combien j'aurais voulu voir la lune se lever derrière ce dos-là!»

Etant monté au Gornergrat, il songe à tirer parti du mouvement des glaciers pour redescendre sur Zermatt:

«Je fais descendre la caravane le long du sentier muletier, aussi pénible que vertigineux, et choisis le meilleur emplacement possible au milieu du glacier, car Bædeker dit que la partie centrale est celle qui se meut le plus rapidement. Toutefois, par souci d'économie, je fais placer les bagages les plus lourds sur les bords, afin qu'ils aillent en petite vitesse.

J'attends longtemps avec patience, mais le glacier ne bouge pas. La nuit arrive peu à peu, et l'obscurité avec elle. C'est alors que je songe qu'il doit y avoir certainement un horaire dans le Bædeker, et nous pourrions ainsi connaître les heures des départs, mais le livre en question demeure introuvable... Je m'éveille le lendemain matin à 10 h. et demie, et, en jetant un coup d'œil circulaire, je m'aperçois que nous n'avons pas bougé d'un pouce. C'est inconcevable, me dis-je, cette vieille carcasse est probablement accrochée quelque part au sol. A ce moment même, je retrouve le Bædeker, mais ne puis découvrir aucune trace d'horaire. Il y est dit simplement que le mouvement du glacier se fait sans interruption. Voilà qui me fait plaisir, et, refermant le bouquin, je choisis une petite éminence d'où je puisse contempler à loisir le paysage au fur et à mesure de notre descente. Pendant quelques instants, j'éprouve beaucoup de plaisir à cette contemplation, mais il me paraît cependant que le coup-d'œil ne varie guère. Quelle stupide carriole, elle est enlisée à nouveau! Je reprends mon Bædeker pour m'informer s'il existait quelque moyen de remédier à ces ennuyeux arrêts. C'est alors que je tombe sur les mots suivants qui jettent une lumière toute particulière sur le mystère: ‚Le glacier du Gorner avance à une vitesse moyenne d'environ deux centimètres par jour.' Cela me met hors de moi, je fais un petit calcul et vois que nous mettrions un peu plus de 500 ans pour atteindre Zermatt. «Ah, non! en allant à pied, je me flatte de faire plus de chemin que ça tout de même, et ce n'est pas moi qui vais encourager une telle exploitation.' Voyons, je vous en prie, deux centimètres par jour, deux seulement, vous ne me croirez pas, mais j'en perds tout respect pour les glaciers.»

Après avoir passé à Lausanne, dont il vante la position idéale, il s'arrêta à Genève:

«Nous avons passé quelques journées reposantes à Genève, cette cité charmante où l'on fabrique des montres impeccables pour toutes les autres villes du monde, mais où les horloges ne s'accordent jamais que par hasard sur les heures qu'il faut indiquer. Les ‚attractions' de Genève ne sont pas nombreuses. Je m'efforce d'y découvrir les maisons autrefois habitées par ces deux désagréables compères: Rousseau et Calvin, mais n'y réussis pas. Quand je me décide à revenir à mon hôtel, je m'aperçois qu'il est plus facile d'y proposer que d'y faire, car cette ville est un vrai labyrinthe. Je me trouve bientôt dans un enchevêtrement de rues étroites et tortueuses, que je parcours pendant une heure ou deux, pour finalement tomber sur un passage qui me paraît quelque peu familier. ‚Ah! enfin me voici près du but, je suppose!' Combien je me trompe, car c'est la ‚rue de l'Enfer'. Je suis ensuite une autre rue qui ne m'apparaît pas tout à fait inconnue. ‚Cette fois, pour de bon, j'y suis!' Hélas, nouvelle erreur, c'est la ‚Rue du Purgatoire'. ‚Ah, m'y voici tout de même... Non, c'est la ‚Rue du Paradis'. Décidément, je m'éloigne toujours plus, et j'étais beaucoup plus près de chez moi au début.»

Freddy Chevalier.

La Jungfrau

Elle est si douce...
La Vierge s'enveloppe en ses voiles du soir:
Tout se tait hors le chant du ruisseau dans les mousses;
Le val quiet embaume ainsi qu'un encensoir;
La Vierge s'enveloppe en ses voiles du soir,
Elle est si douce...

Elle est si belle...
Tout tressaille de joie en voyant sa beauté,
L'indicible splendeur de la Vierge immortelle;
Collines, pitons blancs, clamez sa royauté:
Tout tressaille de joie en voyant sa beauté;
Elle est si belle...

Elle est si pure...
Non, rien n'a pu ternir son front inviolé;
Sous son voile rayonne une ardente figure
Et sa robe descend à plis immaculés;
Non, rien n'a pu ternir son front inviolé,
Ells est si pure...

Elle est si grande...
Elle perd dans l'azur sa chevelure d'or;
A ses pieds souverains que la foule se rende;
Vous voulez être grands, vous rêvez d'être forts,
Venez près de la Vierge au front blanc lauré d'or:
Elle est si grande.

Jules Gross.